

Voyage de Genève à Londres

Autor(en): **J.B.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande**

Band (Jahr): **31 (1893)**

Heft 10

PDF erstellt am: **17.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-193513>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

CONTEUR VAUDOIS

JOURNAL DE LA SUISSE ROMANDE

Paraissant tous les samedis.

PRIX DE L'ABONNEMENT :

SUISSE : un an . . . 4 fr. 50
six mois . . . 2 fr. 50
ÉTRANGER : un an . . . 7 fr. 20

On peut s'abonner aux Bureaux des Postes ; — au magasin MONNET, rue Pépinet, maison Vincent, à Lausanne ; — ou en s'adressant par écrit à la *Rédaction du Conteur vaudois*. — Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LES ABONNEMENTS

datent du 1^{er} janvier, du 1^{er} avril, du 1^{er} juillet ou du 1^{er} octobre.

Voyage de Genève à Londres.

Au temps jadis, c'est-à-dire au xviii^{me} et au xix^{me} siècle, on aimait beaucoup les récits humoristiques de voyages, où des vers gracieux rompaient la monotonie d'une prose légère et facile. Le modèle en ce genre est le célèbre voyage de Chapelle et de Bachaumont.

Leurs imitateurs n'ont pas tous si bien réussi ; l'auteur du livre dont nous parlons, que l'on croit être un certain Gaudard de Chavannes, a quelquefois de l'esprit, de la finesse, de l'observation. Mais il ne garde pas de mesure : souvent il est grossier, banal, et pousse ses railleries jusqu'au sarcasme. Ce qui nous intéresse chez lui, ce sont les jugements qu'il porte sur les principales villes du pays de Vaud et leurs habitants ; nous y trouvons aussi certains tableaux de mœurs, qui nous montrent ce qu'était l'Allemagne au milieu du xviii^{me} siècle. Peut-être un jour nous y reviendrons. Pour le moment, nous laissons la parole à M. Gaudard, qui était parti de Genève le 30 septembre. (L'année n'est pas indiquée).

« Passé à Nion, c'est une des quatre bonnes villes du pays de Vaud, un peu bicoque cependant : les trois autres sont Moudon, Morges et Yverdon ; ce titre de bonnes, dont ces quatre petites villes sont décorées, est relatif à certains privilèges en parchemin, dont le plus considérable accorde à leurs bourgeois de pouvoir *giboyer avec arquebuses le long des chemins et sentiers publics* : privilège qui leur est commun avec tous les gentils-hommes du pays possédant *terres seigneuriales*.

» Couché à Rolle, joli bourg, situé dans une contrée riante, appelée la Côte, qui produit de bons vins, qui se conservent longtemps. Le premier octobre, passé à Morges... Ses habitants passent pour avoir la tête un peu chaude.

» Arrivé à onze heures à Lausanne, ville fort ancienne, et la plus grande de tout le canton après Berne : elle se distingue par une police admirable ; on ne saurait rien ajouter à ses judicieux règlements, et à la merveilleuse exactitude avec laquelle ils sont observés, grâce à la prudente et infatigable vigilance du

magistrat. (Une note de l'éditeur dit qu'il pourrait bien y avoir un peu d'ironie dans cet éloge).

» Lausanne est illustrée d'une espèce d'université appelée académie, composée de professeurs très célèbres en langues mortes et autres sciences : elle porte le titre de vénérable, et ses membres celui de spectable : je n'ai pu trouver ce mot de *spectable* dans aucun dictionnaire de la langue française, c'est apparemment un diminutif de respectable.

» Ce vénérable corps étant établi principalement pour l'instruction des étudiants qui se destinent au saint ministère, qui, la plupart sont gens de village, et dont la langue maternelle est le patois du pays, idiome grossier, pesant et stérile ; il me paraît qu'il eût été convenable d'y établir un professeur en langue française pour corriger cet accent traînant et somnifère, cette élocution roturière, qui défigurent la plupart des prédications de ce pays là, et en éloignent les gens de goût.

» Il se fait à Lausanne un prodigieux commerce de vin en détail.

L'auteur nous raconte assez longuement l'entrée pénible dans le coche d'un pasteur trop volumineux ; enfin il arrive à Moudon.

« Cette ville est la première en rang des quatre bonnes, et fut la dernière qui se décida à embrasser la réformation, en rechignant, regrettant fort leur saint de bois doré, qui leur avait beaucoup coûté, et qui leur devenait inutile par leur changement ; ils le revendirent à quelques écus de perte, à une paroisse du canton de Fribourg, sous la réserve expresse qu'ils pourraient le racheter au même prix dans l'espace de dix ans, au cas qu'ils vinssent à reprendre l'ancienne religion. »

« Diné à Payerne, petite et ancienne ville, renommée par l'industrie, l'activité, la tempérance et l'opulence de ses habitants. (Note : L'esprit ironique de l'auteur se donne ici carrière). On y montre comme une pièce des plus remarquables.

Un squelette de selle antique
Pendru sous un sombre portique.
Ce respectable monument
Couvrit jadis élégamment

Le mulet d'une dame Berthe,
Reine illustre, fileuse experte
Qui dans cette ville régnait
Et sur cet animal filait.

» On voit sur le devant de cette machine un petit trou rond dans lequel on dit que cette princesse enfilait le bâton de sa quenouille. Cependant la plupart des savants de Payerne prétendent que cette reine n'a jamais résidé dans leur ville. (Note : elle y est enterrée), et assurent que cette selle a appartenu à Jules-César, et que ce trou était celui où cet empereur enfilait son bâton de commandement.

» Passé à Avenches, petite ville, autrefois grande, on y voit quantité d'antiquités romaines ; il y a quelques années qu'un bourgeois de cette ville ayant déterré dans son verger plusieurs médailles du haut empire, les fait dorer, après les avoir soigneusement nettoyées d'une vilaine rouille verte qui les couvrait, et en fit présent à un seigneur de Berne, son compère et protecteur, qui les reçut agréablement. »

Ces quelques citations suffiront à montrer que l'auteur n'était pas exempt de malveillance. Cependant, elles nous permettent aussi de mesurer le chemin parcouru dès lors, et de regretter moins le bon vieux temps, dont on fait tant d'éloges. J. B.

Oh ! ces hommes !

Les hommes?... De la graine à crispations de nerfs ! Et comment ne voulez-vous pas être névrosées, pauvres femmes que nous sommes, lorsqu'à l'entrée dans la vie nous commençons à souffrir des atteintes de l'homme, de cet être orgueilleux, vaniteux, entier, tyran, égoïste, ingrat, inconscient, hargneux, girouette et brutal.

Les hommes?... Horreur !

Et dire que nous ne vivons que pour leur servir de pâture, à ces monstres dévorants, nous, pauvres petites femmes, si dociles, si naïves, si crédules ! et toujours désabusées !

Nous sommes les victimes de l'inhumaine nature. Tout pour les hommes : lois, prérogatives, faveurs, liberté, force, irresponsabilité, jusqu'à leur constitution physique qui est exempte des ma-